„ chie. Dlugofs parle des bombardes dès le
 „ treizieme siècle, mais cela ne paroît méri-
 „ ter aucune attention. „

A la page 65 du 1 volume l'auteur rapporte l'exemple d'un duc de Suabe qui aima mieux mourir que de rétablir sa santé *par l'usage des femmes*. Le judicieux historien remarque très-bien “ qu'on auroit tort de se prévaloir de ce re-
 „ mede vrai ou faux, que dans *des cas rares*
 „ ON A CRU pouvoir conseiller aux malades ;
 „ & que ce genre de médecine a coûté au con-
 „ traire la vie à *des milliers de personnes* „.
 Cependant il reste là une obscurité que depuis longtems j'eusse voulu voir éclaircie. Car la vertu, & sur-tout le sacrifice qu'un Chrétien fait de sa vie, est une chose si respectable, qu'on lui doit bien une décision exacte. Des esprits superficiels ont tranché cette difficulté sans effort. “ Ce conte, dit
 „ Voltaire, tant de fois répété, & rapporté
 „ de tant de princes, est démenti par la mé-
 „ decine & par la raison „. A la bonne heure. Je n'examine pas ce que *la médecine* dit ici ; je fais que les célibataires vivent en général plus sains, plus forts & plus vieux (a), & que tout ce que l'on débite pour affoiblir cette grande preuve expérimentale, n'est effectivement qu'un conte. Mais le cas supposé, comme on a sans doute pu

(a) *Catéch. phil.* p. 627. — Art. HASECH & LEONICENUS, dans le *nouv. Dict. hist.*